

C'est bien à Dijon qu'est vraiment

Dijon et la Visitation :

S'il n'y avait eu la rencontre, à l'église Saint-Michel de Dijon d'abord, puis au pavillon Bénigne-Serre en 1604, de Jeanne de Chantal et de François de Sales, jamais la Visitation n'eût existé. C'est aussi pourquoi Dijon a tant tenu à avoir son couvent de Visitation dès les premières années du XVII^e siècle : dix ans de combat pour Marie Bertot et Claire Parise avant que Mère de Chantal ne revienne d'Annecy dans sa ville natale pour aider à la naissance du couvent dijonnais.

Merci à Clément XII !

Ce fut donc fait dès 1622, la future sainte laissant le gouvernail à Mère Favre quand François de Sales la rappela à d'autres tâches. Mais Mère de Chantal reviendra sept fois à Dijon avant sa mort en 1641. Après elle, les Visitationnaires dijonnaises furent au centre de la vie pastorale et spirituelle du diocèse : on évoquera la construction d'une nouvelle église en 1678 (la précédente chapelle ayant été détruite par un incendie), l'extraordinaire parallélisme entre la Visitation et la dévotion au cœur sacré de Jésus, et c'est même à Dijon qu'eut

Raconter l'histoire de la naissance de la Visitation, seul le regretté chanoine du diocèse de Dijon » paru aux Editions du Bien Public. Extrait du chapitre

En 1572 naissait à Dijon, Jeanne-Françoise Fremiot, fille d'un président au Parlement de Bourgogne. Elle fut mariée en 1592 au château de Bourbilly à un Autunois, Christophe de Rabutin, baron de Chantal. Ce fut un mariage heureux. Un témoin déposa au procès de béatification de Jeanne que ces époux « offraient le modèle du plus saint mariage qu'on puisse concevoir, n'ayant tous deux qu'un cœur et qu'une âme ; la sainte entourant son jeune époux de vénération et d'obéissance et en étant à son tour chérie et honorée de la plus intime confiance ». Elle s'occupait des pauvres et des malades qu'elle assistait. Ils eurent six enfants dont quatre survécurent.

Saint François... apparenté à Jeanne !

Christophe de Rabutin fut tué dans un accident de chasse ; sa veuve vécut d'abord à Dijon auprès de son père, puis au château de Montholon, près d'Autun, auprès d'un irrascible beau-père. En 1604, François de Sales, évêque de Genève, prêchait

Christophe de Rabutin et Jeanne Frémot « offraient le modèle du plus saint mariage qu'on puisse concevoir »



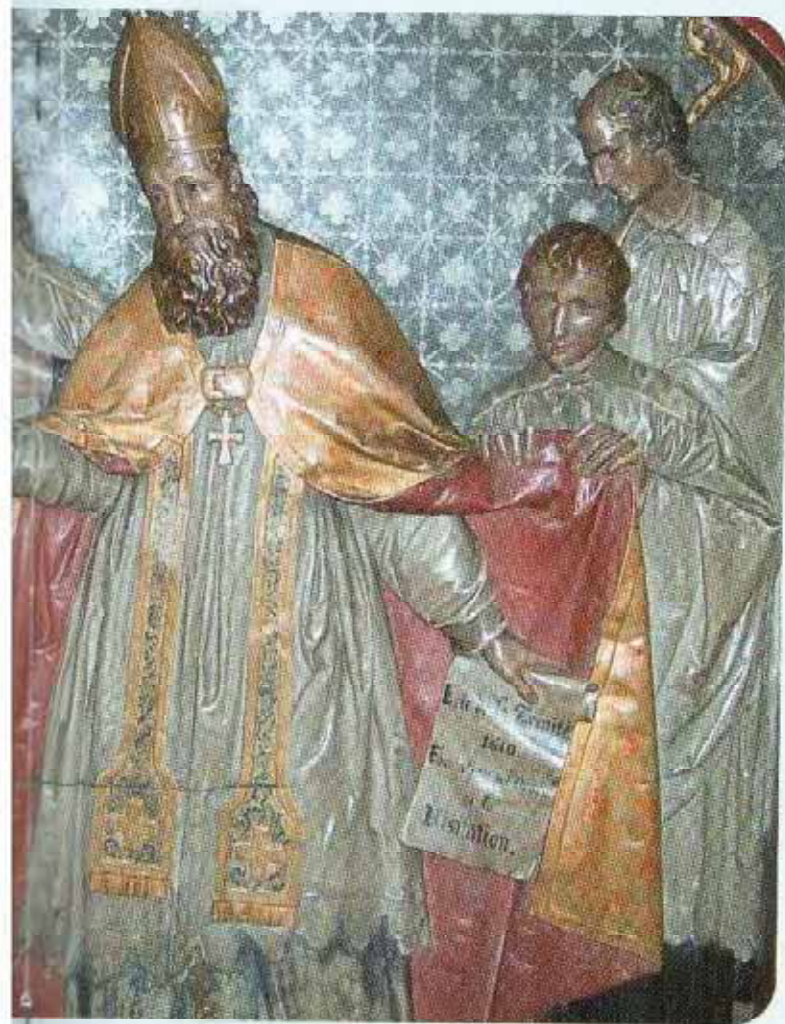
le carême à Dijon. Jeanne-Françoise vint l'entendre à l'église Saint-Michel et le rencontra. Ils y eurent leurs premières conversations sur un projet commun, celui de fonder une Compagnie de filles soignantes.

En octobre 1609, l'évêque de

Genève bénit à Montholon le mariage de son frère avec la fille aînée de la baronne de Chantal. Les dernières difficultés du projet furent réglées. Le départ de Jeanne-Françoise pour Annecy, où résidait l'évêque, eut lieu en mars 1610. Elle installa le jeune couple et commença son noviciat sous la direction de François de Sales avec trois autres personnes, dont

ment née l'idée de la Visitation

chanoine Jean Marilier l'avait fait avec clarté dans son livre « Histoire chapitre « Visitation ».



Charlotte de Brechard, d'une maison noble du Nivernais, dont le père était seigneur de Vellerot, dans la paroisse de Saint-Pierre-en-Vaux. L'Ordre de la Visitation allait naître.

La dixième maison fut pour Dijon en 1622

Alors que les fondateurs avaient prévu une Congrégation qui soignerait à domicile

les pauvres et les malades, l'archevêque de Lyon exigea un institut cloîtré. On ne pouvait, dans son esprit et dans celui de ses confrères,

concevoir des religieuses vivant au milieu du monde. Saint Vincent-de-Paul réus-

sira un peu plus tard avec les Filles de la Charité, là où saint François de Sales avait échoué. L'Ordre, bien venu, à la Règle équilibrée, essaima rapidement ; après Lyon, ce furent les maisons de Moulins, de Grenoble, de Bourges et de Paris. Dijon eut la dixième en 1622. Le Parlement ayant refusé par deux fois d'homologuer l'autorisation de l'abbé Fyot, vicaire général pour le Dijonnais de l'évêque de Langres, Sébastien Jamet, Louis XIII l'imposa par lettres patentes et la Mère Favre, supérieure de Montferrand, prit la direction de la nouvelle maison installée par la sainte fondatrice elle-même.

La Visitation de Moulins fonda celle d'Autun en 1624 ; Lyon (1626), puis Dijon (1632) érigèrent celle de Paray-le-Monial. Dijon encore celle de Beaune (1632) et celle de Semur-en-Auxois (1632). Autun fonda Charolles en 1637 ; Semur, Avalon en 1646.

Riom essaima à Bourbon-Lancy en 1648. Depuis 1620, Nevers avait ses visitandines par Moulins, et Auxerre les reçut en 1659.

+ **Chanoine MARILIER**

La belle histoire...

lieu la « première mondiale » de l'adoration.

On peut évoquer aussi l'engouement de toute la ville de Dijon lors de la béatification de Mère de Chantal en 1752 puis lors de sa canonisation par le pape Clément XII en 1767 ; on a compté jusqu'à dix-sept messes d'action de grâce par jour dans l'église qui ne dés-emplissait pas !

Sur la flèche de Saint-Bénigne

Puis vinrent les époques troublées. La Révolution qui chassa les Visitandines de Dijon où elles ne revinrent qu'en 1822, obtenant alors que la statue de sainte Chantal figurât sur la flèche de Saint-Bénigne devenue cathédrale. Il y eut une nouvelle fermeture en 1904 (loi de séparation) avec une fuite des Visitandines au Luxembourg. Une série de procès s'ensuivit que gagna le diocèse alors gouverné par Mgr Dadoille : le couvent réouvrit en 1910.

M. H.

Lire (à la Bibliothèque diocésaine Gustave-Bardy, boulevard Voltaire) le petit opuscule *La Visitation de Dijon* par Emile Deberre (Imprimerie Jobard, 1930).

La Visitation à Dijon aujourd'hui

La résidence Notre-Dame de Joie

On ne sait plus bien aujourd'hui où était, où est encore, la Visitation dijonnaise. Devenue résidence d'accueil de long séjour, elle accueille surtout des religieuses âgées, dont plusieurs Visitandines sous le patronage de Notre-Dame de Joie.

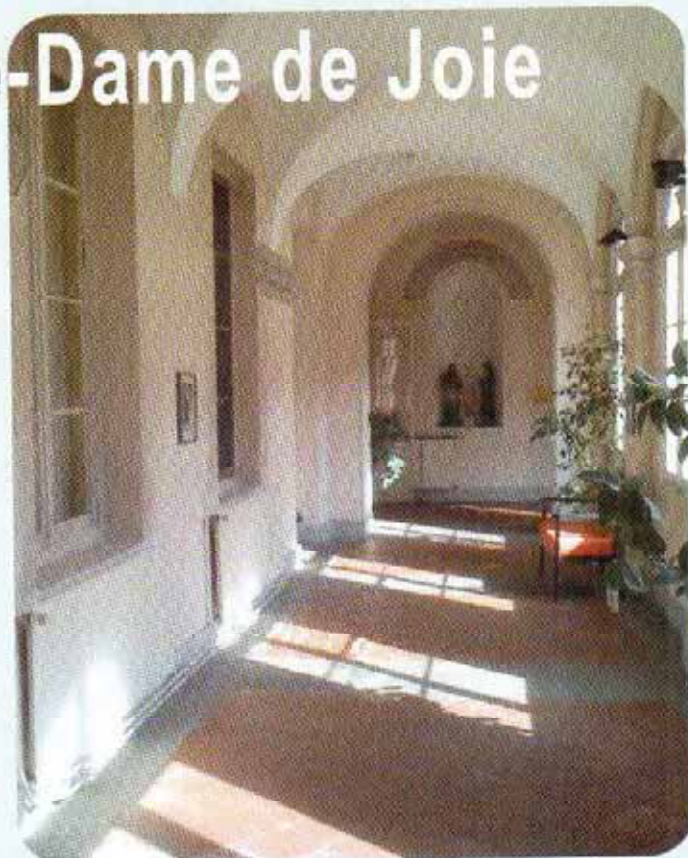
Fondée par sainte Chantal, la Visitation dijonnaise a fermé ses portes en 1986. Mais elle a tout conservé, de sa dernière chapelle, de son jardin clos, de ses bâtiments conventuels. Dans la rue Crébillon, juste derrière l'actuel Rectorat, une lourde porte indique bien la Visitation.

Équipe soignante et animatrices

On entre par là dans une bâtisse superbe, pleine de soleil dans ses couloirs voûtés sur-

montés de citations de François de Sales ou de Mère de Chantal. Les pensionnaires s'y rencontrent à l'heure de l'office quotidien dans la vaste chapelle. La résidence de long séjour privée accueille en effet surtout en priorité les religieux âgés en perte d'autonomie et les laïcs dans la limite des places disponibles.

Ouvert en novembre 1989, l'établissement est conventionné par les organismes sociaux et affilié à la fédération des établissements hospitaliers et d'assis-



tance privés à but non lucratif via l'association Notre-Dame de Joie.

Joie effective de voir ces personnes âgées – des religieuses en plus grand nombre dont quelques Visitandines – malades physiquement ou psychologiquement dépendantes autour desquelles s'activent le médecin directeur et l'équipe soignante et que les « animatrices » entourent de mille attentions.

L'esprit de la Visitation

Même rénovés – avec ascenseur central –, les bâtiments de l'ancienne Visitation ont belle allure au cœur de la ville : bâtiment de trois étages ordonné autour d'un cloître central, d'une chapelle, d'une terrasse et d'un parc arboré aménagés et accessibles aux fauteuils roulants.

L'esprit de la Visitation est toujours présent à Dijon. Demandez plutôt à son aumônier, le Père André Nurdin...

M. H.



Résidence Notre-Dame de la Visitation

Elle est située au 6 et 20, rue Crébillon à Dijon.
Adresse : BP 62 757
21027 Dijon Cedex
Tél. : 03 80 50 13 03.
Fax : 03 80 30 24 81
E-Mail : residence-visitation@wanadoo.fr

L'établissement fait partie de l'association Notre-Dame de Joie qui gère des établissements identiques à Brehan et Cleguerec (56), Chartres (28), Toulouse (31).
Adresse : 3 rue Duguay-Trouin,
75280 Paris Cedex 06
Tél. : 01 42 22 07 77
Internet : www.andj.com

L'œuvre de saint François et de sainte Chantal

Saint François de Sales, le « docteur de l'Amour »

Communément appelé le Docteur de l'Amour, saint François de Sales est né à Thorens, tout près d'Annecy, le 21 août 1567. Fils aîné de François de Boisy, dit de Sales, et de Françoise de Sionnaz, destiné par son père à une carrière d'avocat dans le souverain Sénat de Savoie, il fait ses études à Annecy, La Roche-sur-Foron et à Paris, chez les jésuites du collège de Clermont (ancêtre du lycée Louis-le-Grand) puis à la célèbre université de Padoue. Le jeune étudiant sortira docteur en droit canonique et civil.

vie dévotieuse, sorte de règle de vie pour vivre en accord avec Dieu et applicable à toutes situations : dans le mariage, la vie célibataire, dans les casernes de militaires, chez les commerçants, au milieu des affaires du monde... Ce livre, traduit dans de nombreuses langues, est encore aujourd'hui un best seller.



Prêtre à 26 ans, évêque à 35 ans

Il a fait son doctorat pour plaire à son père, mais en même temps, il étudie la théologie par choix personnel. François a déjà entendu l'appel de Dieu et veut devenir prêtre. Il est ordonné prêtre le 18 décembre 1593, à Thorens, dans l'église de son baptême. Monseigneur de Granier, évêque de Genève en exil à Annecy l'envoie dans le Chablais pour ramener les habitants convertis au calvinisme, à la foi de leurs pères. François, déjà coadjuteur de Mgr de Granier, lui succède lors du décès de ce dernier. Il est ordonné évêque, encore à Thorens pour faire plaisir à sa mère, le 8 décembre 1602. Il a alors 35 ans. Au cours de son ministère, des visites de son diocèse, au confessionnal ou lors de ses voyages et missions à Paris, François va rencontrer de nombreuses personnes de tous les milieux. Il prend conscience d'un réel désir de plusieurs d'entre elles de servir Dieu dans leur quotidien. Mais un guide spirituel leur manque ! Ainsi, à leur intention, il écrit l'Introduction à la

Il s'épuise au service du Seigneur

Il se rend compte également d'un autre vide à combler : mettre la vie religieuse à la portée de toutes les santés, de toutes les aspirations. Sa rencontre, en 1604, avec une jeune veuve à Dijon, la baronne de Chantal, va concrétiser son aspiration. Ensemble ils fonderont l'ordre de la Visitation en 1610.

François s'épuisera au service de son Seigneur et de son église. Il n'épargne rien pour annoncer l'Évangile ; ni visites pastorales dans son diocèse, ni catéchèses des petits enfants, ni visites aux condamnés, ni voyages apostoliques.

C'est à Lyon où, par ordre du duc de Savoie, il se trouve avec la cour, pour saluer le roi de France, Louis XIII, revenant de ses victoires dans le midi, qu'il meurt le soir du 28 décembre 1622. Son corps est ramené à Annecy et ses reliques reposent aujourd'hui dans la basilique de la Visitation.

Canonisé en 1665, il est nommé Docteur de l'Église en 1877.

Sainte Jeanne de Chantal, un « modèle pour toutes les femmes »



Bourguignonne jusqu'au bout des ongles, Jeanne Frémyot

se disait « fille à toutefolle » lorsqu'elle était enfant. Gaie, enjouée, elle avait connu une enfance heureuse à Dijon où elle est née le 23 janvier 1572. Sa mère est morte 18 mois plus tard en donnant le jour à son fils André, futur archevêque de Bourges. Les enfants sont élevés par leur père, Bénigne Frémyot président du parlement, et par une tante. La jeune fille passe quelques années en Poitou avec sa grande sœur, Marguerite, et son mari. Lorsque Jeanne a vingt ans, son père la rappelle à Dijon pour épouser Christophe de Rabutin, baron de Chantal, en 1592. Le jeune couple connaît un mariage heureux jusqu'à la mort tragique de Christophe au cours d'une partie de chasse. La vie de la jeune veuve en est bouleversée à tout jamais.

Le désir de servir Dieu

Elle repousse toute proposition de remariage, bien qu'encore jeune avec quatre petits bambins à sa charge. Elle est consumée par un désir de servir Dieu et se serait enfuie en Terre Sainte si elle avait été libre...

Jeanne se confie à Monsieur de Genève, venu à Dijon en 1604 prêcher le carême. Il reconnaît en elle la personne que Dieu avait destinée à collaborer avec lui dans son projet de fonder une

nouvelle forme de vie contemplative, ouverte à toute femme de bonne volonté, appelée par Dieu, à tous les âges, à toutes les santés. Jeanne de son côté reconnaît en Monsieur de Genève le guide spirituel que Dieu lui a destiné.

Au service de la Visitation

Madame de Chantal, ainsi libérée de ses responsabilités maternelles, peut répondre à l'appel de Dieu. Elle quitte Dijon au mois de mars 1610, après des adieux déchirants pour son cœur si aimant, pour aller à Annecy, emmenant sa fille Françoise qu'elle élève auprès d'elle.

Désormais toute sa vie est consacrée au service de la Visitation. Son énorme correspondance témoigne de son activité épistolaire, aussi bien que de ses voyages à travers la France, la Lorraine ducal, et le Piémont.

La mère de Chantal s'occupera aussi, jusqu'à leur mort, de ses propres filles, de son fils, de leurs époux et de leurs enfants. Elle rencontre la petite Cantaline, comme elle l'appelait affectueusement, future marquise de Sévigné, lors de ses voyages à Paris. Rentrant d'un voyage à Paris, elle meurt à Moulins le 13 décembre 1641. Son corps est ramené à Annecy et ses reliques reposent aujourd'hui, dans la basilique de la Visitation.

Canonisée le 16 juillet 1767, elle est proposée par l'Église comme modèle pour toutes les femmes : jeune fille, épouse, mère de famille, grand-mère, veuve et religieuse.